

5^e Année - N° 190.

Le numéro : 30 centimes

6 Juin 1918.

LE PAYS DE FRANCE



L'aviateur Lufbery

L'AS DES AS AMÉRICAINS
MORT AU CHAMP D'HONNEUR

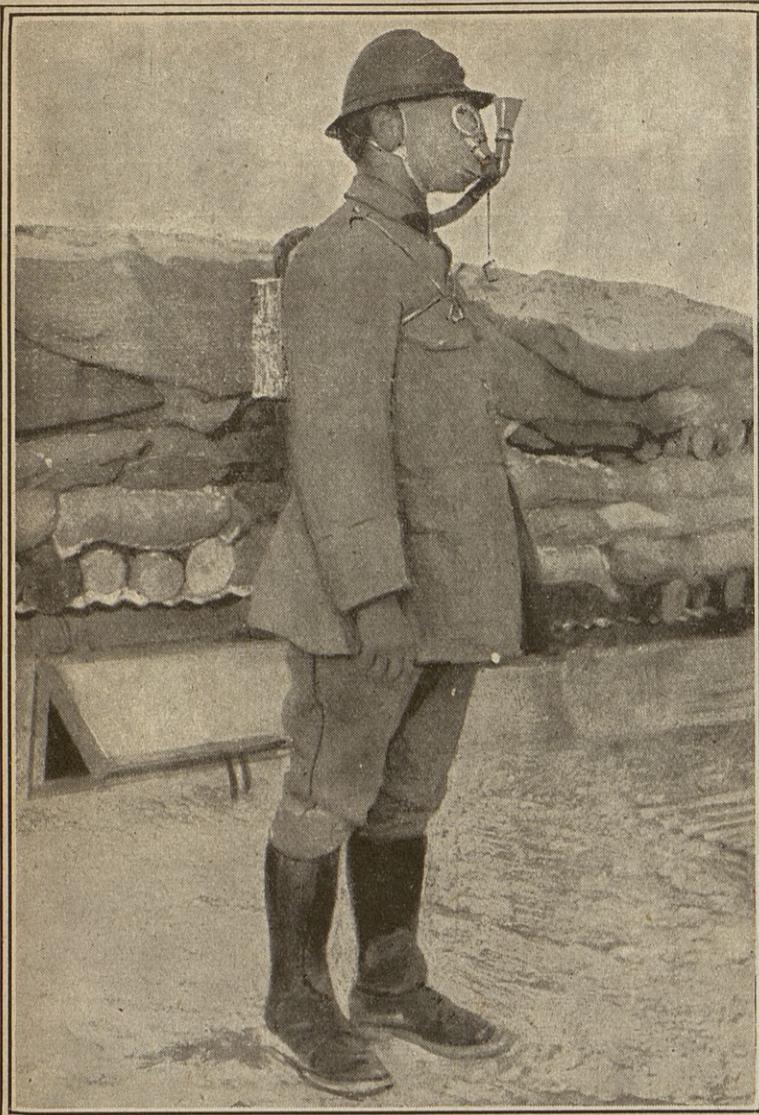
Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

onnement pour la France. 15 Frs.

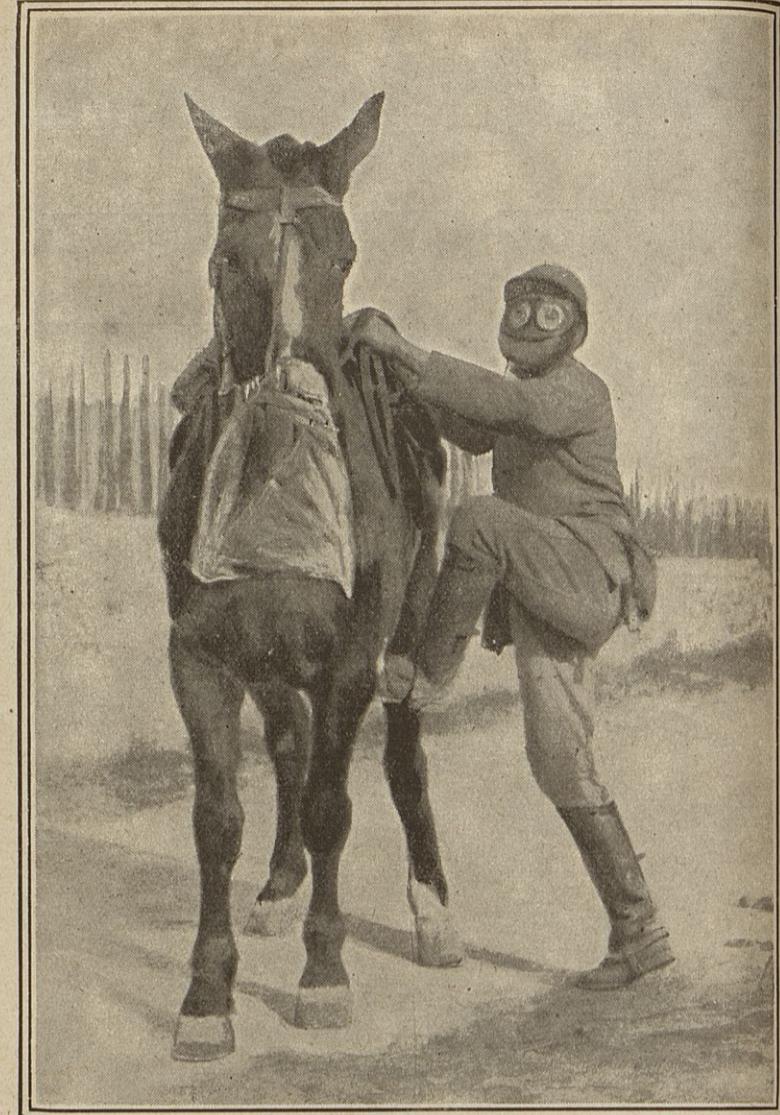
Edité par
Le Matin
2.4.6
boulevard Poissonnière
PARIS

Abonnement pour l'Etranger. 20F

LES MASQUES CONTRE LES GAZ TOXIQUES



Un officier muni de l'appareil Tisot, vu de profil :
on s'en sert pour visiter l'intérieur des abris.

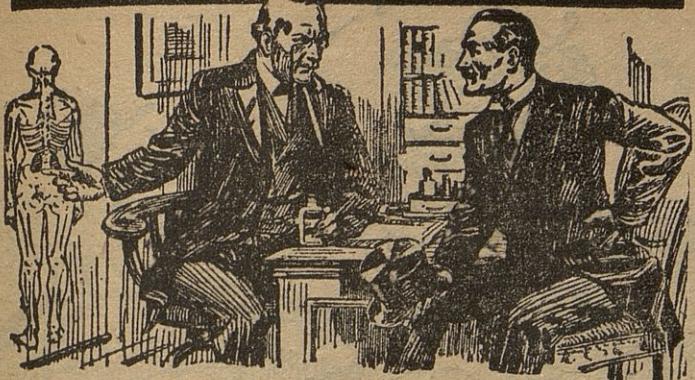


Un agent de liaison ayant à traverser une zone bombardée par obus à gaz munit son cheval d'un masque.



Un de nos correspondants a dernièrement photographié sur le front de Champagne quelques poilus munis de masques contre les gaz toxiques dont les Allemands font un large emploi. A gauche, c'est un officier porteur du masque Tisot et tenant un klakson pour avertir les isolés de l'arrivée des gaz ; au milieu, un homme avec le masque réglementaire ; le soldat de droite porte l'appareil Vermorel contenant une solution destinée à neutraliser les gaz.

URODONAL



Vous souffrez des reins ! Prenez de l'URODONAL et vous serez rapidement soulagé.

L'OPINION MÉDICALE :

« De nombreux maîtres ont démontré l'utilité de l'Urodonal et ses précieuses propriétés, et la nécessité de ce médicament dans la lutte contre la rétention urique est devenue une sorte d'axiome médical. Mais l'emploi de ce produit, dans les cas dont nous venons de parler, sera non moins heureux et donnera des résultats non moins favorables. Je connais tel confrère qui autrefois, à chaque fin d'hiver, souffrait semblablement pendant plusieurs semaines et se voyait forcée de réduire notablement la somme de travail. Il s'épargne maintenant cette petite crise grâce à l'usage d'Urodonal pris à dose de trois cuillerées à soupe, quotidiennement pendant un mois ou six semaines. »

Dr A. STIÉVENARD,
Professeur d'hygiène à la Centrale d'Éducation ;
Ex-Médecin assistant des hôpitaux de Bruxelles.

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

Dr P. SUARD,
Ancien Professeur agrégé aux Écoles de Médecine navale : ancien Médecin des hôpitaux.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — Le flacon, franco, 8 francs; les trois flacons, franco, 23 fr. 25.

Pagéol

répare la vessie

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs
de la miction
Evite toute complication

L'OPINION MÉDICALE :

« C'est avec plaisir que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pagéol, j'ai pu constater sa parfaite action antiseptique sur la vessie, et je le prescrirai dans tous les cas où il sera nécessaire. »

Dr Joseph SIMONI,
Médecin-Major, Hôpital militaire d'Ancone.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco, 11 francs.



« C'est moi le Pagéol qui donne à tous des vessies neuves et qui guérit les cystites, les pyérites et les prostatites. »

FANDORINE

Spécifique des
Maladies de la femme

Arrête
les hémorragies.
Supprime
les vapeurs.
Guérit les fibromes
non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de FANDORINE.

Etablissements Chatelain,
2, rue Valenciennes, Paris.
Le flacon de Fandorine, 1 fr.; flacon d'essai, 10 centimes.

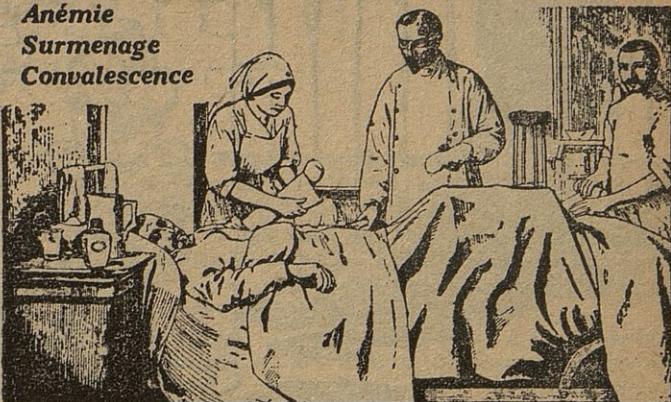
Communication :
Académie de Médecine
(13 juin 1916).



Globéol

abrège la convalescence

Anémie
Surmenage
Convalescence



**GLOBEOL augmente la résistance
de l'organisme et favorise la guérison**

L'OPINION MÉDICALE :

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le Globéol est indiscutablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang. Il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

Dr DELSAUX,
Médecin sanitaire maritime.

« Malgré tous les avantages que peut présenter la sérothérapie artificielle, dont on a parfois voulu faire une méthode capable de remplacer la transfusion sanguine elle-même, et ceci avec avantage, disait-on, malgré qu'il faille toujours avoir recours à elle au moins dans les cas urgents, nous ne croyons pas que la sérothérapie puisse donner en une foule de cas les résultats remarquables qu'on peut obtenir d'une cure prolongée de Globéol. En face d'un organisme à remonter, à revivifier, à refaire, c'est toujours à ce dernier que nous donnerons la préférence. »

Dr HECTOR GRASSET,
Licencié ès sciences, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 7 fr. 20; les 3 flacons, franco, 20 francs.

JUBOLITOIRES

Traitemen curatif des Hémorroïdes

L'OPINION MÉDICALE :

« Les hémorroïdes possèdent maintenant, grâce à la récente création des Jubolitoires, un topic souverain, comme aucun suppositoire n'avait pu en réaliser avant eux. »

Dr ROUANET DU LUGAN
Médecin sanitaire maritime.



Suppositoires
antihémorragiques,
décongestionnantes
et calmants,
complétant l'action
du Jubol.

Comme dans
un fauteuil
avec les
Jubolitoires.

Etablissement Chatelain,
2, rue de Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies.
La gr. boîte, 100, 6 fr.;
les 4 boîtes, 100, 22 fr.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nou-
velle en comprimés
très rationnelle
et très pratique.

Communication
à l'Acad. de Méd.
(14 oct. 1913).

Etabl. Chatelain,
2, r. Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies.
La bte, 100, 5 fr. 30;
les 4 btes, 100, 20 fr.;
la gr. boîte, 100, 7 fr. 20; les 3
gr. btes, 100, 20 fr.



Excellent produit non
toxique, déconges-
tionnant, antileu-
corrhéique, résolu-
tif et cicatri-
sant. Odeur très agréable.

Usage
continu très
économique.
Assure un
bien-être réel.

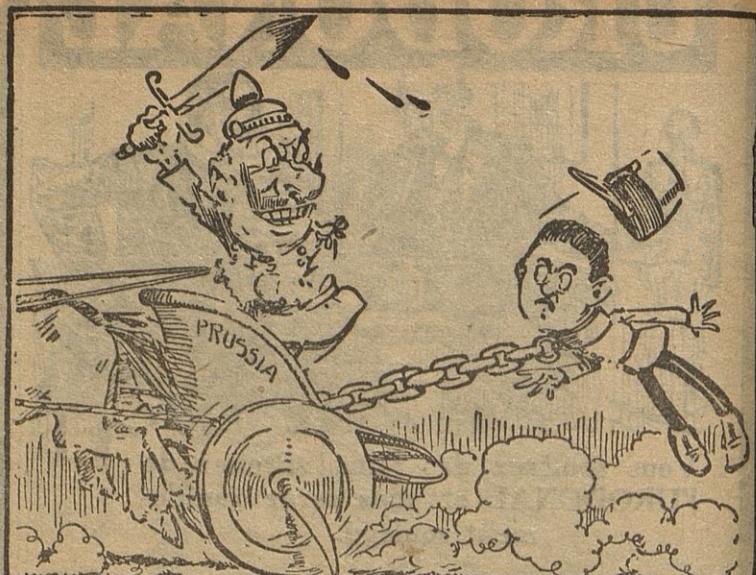
Voilà la boîte de GYRALDOSE indispensable
à toute femme soucieuse de son hygiène.

LA CARICATURE ÉTRANGÈRE



CE QUI VA ARRIVER

Après s'être moqué des Américains et les avoir considérés comme quantité négligeable, le kaiser voit avec terreur grandir l'ombre de Sammu.



EN COMPLET ACCORD

GUILLAUME, après le nouveau traité avec l'Autriche. — Une fois de plus nous avançons ensemble, mon petit Charles !



LE COMPLÔ ALLEMAND EN IRLANDE

L'IRLANDAIS à JOHN BULL. — Quel soulagement ! Vous êtes joliment habile ; je ne m'étais même pas aperçu que vous aviez commencé !



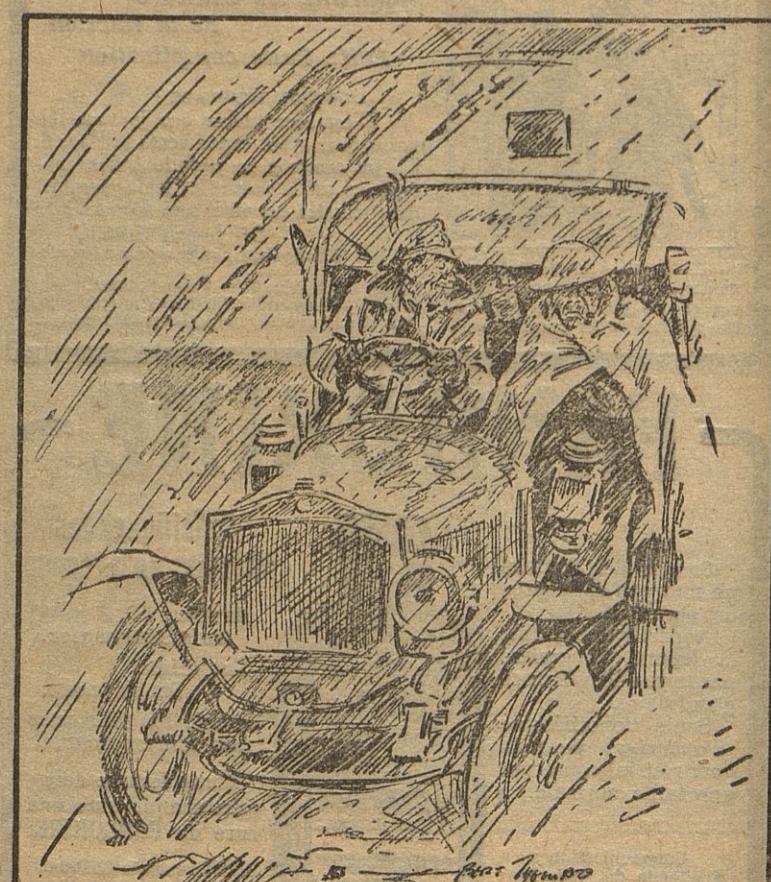
LA MANIÈRE DOUCE

LE DRESSEUR IMPÉRIAL à SON CHIEN CHARLES. — Et maintenant, pas de bêtises ! sautez à travers.



SUR LA LIGNE DE BRIGHTON

LE PERDANT, à voix basse. — Bien, ma seule chance de gagner, c'est qu'il se produise une collision.



LE CHAUFFEUR. — Mot, j'ai fait un mariage d'amour, j'ai épousé une femme que j'avais renversée avec mon taxi.

LE MISOGYNE. — Dans ces cas-là le mariage devrait toujours être obligatoire. Il y aurait moins d'accidents !

LE PAYS DE FRANCE

LA SEMAINE MILITAIRE

Du 23 au 30 Mai



PRÈS de longues semaines mises à profit par l'ennemi pour réaliser sur des points de son choix la concentration de toutes ses forces en hommes et en matériel, s'est ouverte une nouvelle phase de la grande offensive allemande. Mais alors que notre commandement s'attendait à recevoir en Picardie ou en Flandre un choc puissant, c'est dans un secteur où l'on n'avait prévu un mouvement offensif de quelque ampleur, au Chemin des Dames, que la ruée germanique s'est une fois de plus déchaînée. Le lundi 27 mai, à la première heure du matin, un bombardement extrêmement violent par obus de toutes sortes s'abattait sur nos lignes entre Pinon et le fort de Brimont ; nos arrière-lignes étaient également couvertes d'obus jusqu'à Soissons, Fismes, Jonchery et Reims. Peu après, les masses de l'infanterie allemande se mettaient en mouvement ; l'armée von Boehm marchait contre notre ligne du Chemin des Dames, de Vauxaillon à Berry-au-Bac ; l'armée von Below opérait de Berry-au-Bac à Brimont. Ces armées formaient, avec celle de von Hutier qui occupe le secteur sud d'Amiens-Noyon, le groupe commandé en chef par le kronprinz impérial. Les forces lancées à l'assaut de notre front, où ne se trouvaient que quelques divisions françaises et anglaises, n'étaient pas inférieures à vingt-cinq divisions, soit bien près de 400.000 hommes ; elles étaient appuyées par des tanks et par la diffusion ordinaire de gaz toxiques et de liquides inflammés. On admet que la concentration de cette masse avait été effectuée sous le couvert de tous les camouflage possibles, aux environs d'Hirson et de Mézières, d'où elle fut amenée dans les premières heures de la nuit sur les points de départ de l'assaut. Quoi qu'il en soit, nos troupes ne pouvaient soutenir longtemps un choc aussi puissant ; l'armée von Boehm franchissait l'Ailette, nous enlevait le Chemin des Dames et, vers le milieu de la journée, atteignait l'Aisne entre Vailly et Berry-au-Bac. Certains de ses éléments passant la rivière se répandaient jusqu'aux environs de Chavonne et Pontavert, tandis que nos troupes se repliaient en bon ordre, tout en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. À notre aile gauche, au nord de Soissons, la résistance de nos soldats ne permettait pas aux Allemands de progresser aussi vite : ils ne marquaient une avance au sud de Vauxaillon que vers Terny et le plateau de Vregny. L'armée von Below, à notre droite, passait le canal de l'Aisne à la Marne, occupait Cormicy, Cauroy, Loivre, s'avancait le lendemain jus-

qu'à Saint-Thierry, au nord-ouest de Reims, et là se trouvait arrêtée par la résistance des troupes britanniques. Mais dans l'après-midi du lundi 27 le gros de l'armée von Below avait franchi l'Aisne : elle occupait tout le pays jusqu'à la Vesle qu'elle franchissait le lendemain 28, et progressait jusqu'à Mont-Notre-Dame, Bruys, Lhuys, Tannières. Dans la nuit du 28 au 29 cette même armée élargissait à l'est et à l'ouest le champ de son occupation. Les réserves françaises et britanniques étaient dirigées en toute hâte vers le théâtre de la bataille qui, à la date du 29 au matin, se trouvait borné par une ligne passant par le faubourg oriental de Soissons, les environs de Loupeigne, Chery, Brouillet, Muizon-sur-Vesle et aboutissait à la région à l'ouest de Reims.

Le 29 la pression allemande, continuellement entretenue par des divisions fraîches, ne faisait que s'accentuer : nos vaillantes troupes ne cédaient que pas à pas ; notre ligne générale flétrissait : elle ne rompait pas. L'ennemi faisait principalement subir le poids de ses énormes effectifs à nos deux ailes. À notre droite les troupes franco-britanniques, après avoir défendu bravement le massif de Saint-Thierry, se repliaient lentement au sud et au sud-est de ces hauteurs ; on annonçait, le 30, que sur leur nouveau front Brouillet-Thillois, ainsi qu'au nord-ouest de Reims, elles avaient brisé tous les assauts et conservé leurs positions. À notre gauche la situation était moins bonne : nos hommes, écrasés sous le nombre, se repliaient le 29 jusqu'aux lisières de Soissons, où la bataille prenait une violence particulière : refoulés dans la ville, nos soldats la défendaient rue par rue, perdant des quartiers, les reprenant pour les reprendre ; enfin ils devaient abandonner ces ruines et se retirer à l'ouest de la ville ; on annonçait, le 30, que l'ennemi ne pouvait en déboucher. Entre temps nos réserves arrivaient et commençaient à endiguer le flot allemand. Des combats d'une extrême violence se livraient à notre centre sur la route de Soissons à Hartennes et sur le front Fère-en-Tardenois-Vezilly, où l'ennemi paraissait être au bout de ses progrès, comme il l'était à nos deux ailes.

Pendant que, sur l'Aisne, nos troupes se voyaient contraintes de plier



LE TERRAIN DE LA BATAILLE ENTRE SOISSONS ET REIMS.

devant des forces infinitiment plus nombreuses, les Boches tentaient une grosse diversion en Flandre. Le 27 mai au matin, après une violente préparation d'artillerie, ils attaquaient sur le front de la Lys, entre Locre et Voormezeele ; mais là ils étaient attendus et, après de durs combats, qui leur coûtaient de lourdes pertes, ils furent repoussés, sauf en un point aux environs du lac de Dickebusch où ils avaient pris pied dans une tranchée d'où ils ne furent chassés que le lendemain 28.

Le 27, les Américains, qui occupent un secteur à l'ouest de Montdier, attaquaient, sans le concours d'aucun de leurs alliés, les troupes ennemis qui occupaient le saillant de Cantigny ; ils enlevaient brillamment le saillant et le village dont les Boches avaient fait une véritable forteresse ; ils faisaient là 170 prisonniers et se maintenaient sur la position en dépit de plusieurs sorties contre-attaques ; les tanks ont rendu de grands services à nos alliés dans cette attaque.

SUR LE FRONT ITALIEN

Pendant qu'en de nombreuses manifestations la population italienne célébrait le 3^e anniversaire de l'entrée de l'Italie dans la guerre, les troupes de nos alliés commémoraient de leur côté cette date historique, mais en remportant des succès auxquels on peut donner le nom de victoires. Depuis trop longtemps à leur gré les Italiens se voyaient immobilisés dans la guerre de positions sur leur front alpestre, où les faits principaux ne dépassaient guère en importance de forts coups de mains. Quant à la ligne de la Piave, elle restait la partie la moins troublée de leur front, au moins quant aux actions d'infanterie. Or le 25 mai les alpins italiens ont prononcé dans la région du Tonale un ample mouvement offensif qu'ils ont

poursuivi avec leur bravoure habituelle pendant environ 36 heures. Bien qu'opérant dans une région particulièrement tourmentée et où la présence des glaces augmente les difficultés naturelles du terrain, ils ont enlevé brillamment à l'ennemi une série de sommets dont l'altitude va de 2.550 mètres au Passo du Monticello, à 3.069 mètres à la cime Presana : la cime Zigolone, 3.040 mètres, fait partie de la zone dont ils se sont ainsi rendus maîtres. Au cours de cette opération, 870 prisonniers, 26 pièces d'artillerie, 25 mitrailleuses, des centaines de fusils, un matériel abondant sont restés aux mains de nos alliés. Le lendemain, à l'extrême du front, à Capo-Sile, les bersagliers, soutenus par l'artillerie de la marine, donnaient l'assaut aux lignes autrichiennes, les enfonçaient jusqu'à plus de 750 mètres en profondeur, y faisaient 440 prisonniers et s'en revenaient chargés d'un butin important. Enfin, signalons le beau fait d'armes d'une poignée de marins italiens qui sont allés, le 14 mai, jusqu'au port de Pola torpiller un grand cuirassé autrichien.

NOTRE COUVERTURE

RAOUL LUFBERY

Le major Raoul Lufbery, l'as des as de l'aviation américaine, a été tué récemment au cours d'un combat aérien avec un triplace allemand aux environs de Toul ; c'est une perte pour l'aviation alliée : l'as américain comptait dix-huit victoires à son actif.

Né en France le 21 mars 1887 de parents américains, Raoul Lufbery suivit ses ascendances au Connecticut. À l'âge de dix-sept ans il entreprit le tour du monde, fit son service militaire aux Philippines, s'en vint au Japon, puis en Indo-Chine où il fit la connaissance de l'aviateur Marc Pourpe ; s'attachant à celui-ci, il l'accompagna comme mécanicien, le suivit en Egypte, prépara avec lui le raid le Caire-Khartoum et revint avec lui à Paris dans le courant de l'été 1914.

A la déclaration de guerre, il s'engagea dans la Légion étrangère et fut immédiatement versé dans l'aviation comme mécanicien de Marc Pourpe. Après la mort de l'aviateur français, Lufbery passa dans l'aviation active, fut bombardier, puis on l'affecta à l'aviation de chasse dans l'escadrille La Fayette. Ses succès furent rapides. Décoré de la médaille militaire, de la croix de la Légion d'honneur, de la médaille militaire anglaise, il fut nommé sous-lieutenant dans le courant de l'année 1917.

Après l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, il fut nommé major dans l'armée américaine. Invité à aller aux Etats-Unis comme instructeur, il préféra rester à son poste de combat où il devait trouver une mort glorieuse.

Les armées autrichiennes sur le front italien

Bien que, depuis l'arrêt de l'offensive austro-allemande sur la Piave, il ne se soit rien passé d'important sur le front italien, un certain nombre d'indices attirent néanmoins à nouveau aujourd'hui l'attention sur lui.

Un fait essentiel a marqué la fin de l'année 1917 : c'est le retrait complet des divisions allemandes qui avaient coopéré avec les armées austro-hongroises à la grande attaque du mois d'octobre. On sait les raisons puissantes qui avaient déterminé les Allemands à venir au secours de leurs alliés. L'Autriche, lasse de la guerre, menacée elle-même d'une invasion à la suite des progrès italiens sur son territoire, avait mis en demeure l'état-major allemand de la tirer de sa mauvaise situation, sinon elle laissait entrevoir une défection possible. La regrettable affaire du Caporetto avait permis aux Austro-Allemands d'enregistrer des succès auxquels peut-être ils ne s'attendaient pas. Cependant les Italiens se ressaisirent. Des renforts français et anglais leur étaient venus. Il s'agissait, pour l'Allemagne, ou bien de monter sur la Piave une nouvelle offensive de grande envergure, ou bien d'annoncer à pousser plus avant contre l'Italie.

C'est ce dernier parti qu'elle choisit. Aussi bien un facteur imprévu était-il intervenu dans la guerre européenne. Les révolutionnaires russes demandaient la paix et il était évident qu'ils l'accepteraient à n'importe quel prix. Tout l'effort allemand se porta vers l'Orient. L'offensive diplomatique se substitua à toute autre. La paix de Brest-Litovsk en fut le couronnement.

Dès lors, la position de l'Autriche changeait du tout au tout. Elle était délivrée de ses adversaires à l'est. Le péril slave, qui seul l'inquiétait, n'existe plus pour elle. Ses raisons de combattre étaient beaucoup moins, d'autant que de sérieuses préoccupations intérieures l'agitaient.

Le problème des nationalités, toujours vivace, suscitait des troubles et une effervescence redoutables. La situation économique et alimentaire de la double monarchie était très précaire. Allait-on, pour complaire à la seule Allemagne, s'engager dans de nouvelles aventures militaires et imposer au pays de lourds sacrifices d'hommes et d'argent ?

L'Allemagne comprend le péril. Toute sa politique des premiers mois de 1918 a eu pour objet de reprendre en mains l'Autriche et de l'asservir à sa vassalité. Elle y a réussi.

On a pu croire, un instant, qu'elle obtiendrait d'elle une coopération effective en hommes pour sa grande entreprise en Occident. Cependant l'Autriche n'a pas consenti à prêter ses divisions pour venir combattre sur le front franco-britannique. Elle s'est contentée d'y envoyer son artillerie et ses travailleurs.

En revanche, elle a pris à sa charge unique l'entretien du front italien. Les divisions allemandes qui l'avaient soutenu lors de l'offensive de l'automne dernier étaient réclamées ailleurs. A elle seule incombaît désormais la tâche de garder ce front, de la Suisse à la mer Adriatique.

Mais l'Allemagne exigeait plus. Ce n'était pas seulement une attitude passive que l'Autriche devait observer. Son rôle devait être de réorganiser complètement ses unités en ligne, de leur insuffler une vitalité nouvelle et de les mettre en mesure, le cas échéant, de prononcer, elles aussi, une offensive qui appuierait celle des Allemands en France.

Telle était la situation.

C'est qu'en effet l'armée autrichienne se trouvait singulièrement allégée par la cessation de la guerre sur le front d'Orient.

Cela ne veut pas dire qu'un certain nombre de ses divisions ne se trouvaient pas encore retenues en Russie ou en Roumanie par les complications qui ont suivi la paix, plus nominale que réelle, de Brest-Litovsk. Par exemple, à la date du 1^{er} mai, on comptait encore en Orient :

1^o En Ukraine, sous le commandement de Boehm-Ermolli, 18 divisions autrichiennes. Le quartier général de Boehm-Ermolli était à Odessa ;

2^o Sur l'ancien front roumain, sous le commandement de Mackensen, 8 divisions autrichiennes, coopérant avec 4 divisions allemandes ;

3^o En Macédoine, 2 divisions autrichiennes, tenant le front avec 13 divisions bulgares, un régiment turc et des éléments allemands équivalant à peu près à 5 bataillons.

Mais l'utilisation de ces 28 divisions autrichiennes laissait libres des forces beaucoup plus importantes, qui ont été destinées au front italien.

Voici les divers événements dont ce front a été le théâtre au cours de ces derniers mois :

Depuis le commencement d'avril, une activité beaucoup plus grande s'est manifestée sur le plateau d'Asiago ainsi qu'entre la Brenta et la Piave. Elle a été caractérisée par des rencontres de patrouilles, des coups de main et une recrudescence significative de l'artillerie.

D'après les dires des prisonniers, des travaux considérables auraient été entrepris. Des transports de troupes assez importants ont, d'autre part, eu lieu du front russe. Six divisions ainsi transportées ont pu être identifiées.

Il semble qu'une cinquantaine de divisions austro-hongroises tiennent l'ensemble du front, à l'exclusion de toutes divisions allemandes.

Le commandement suprême est vraisemblablement confié au général autrichien Boroevic. Il y a deux groupes d'armées : celui de Conrad von Hoetendorf et celui de von Kirchbach.

Boroevic a son quartier général à Innsbrück, Conrad von Hoetendorf à Bozen et von Kirchbach à Spilimbergo.

A) Le groupe de Conrad von Hoetendorf, fort de 35 divisions environ, s'étend de la frontière suisse jusqu'à la hauteur de Peltre. Il comprend trois armées :

1^o La X^e armée, commandée par le général von Krobatin. Sa limite orientale est marquée par l'Astico ;

2^o La XI^e armée, commandée par le général von Koewess, entre l'Astico et la Brenta ;

3^o La IV^e armée, commandée par le général Krauss, de la Brenta à la limite de groupe d'armées.

Jusqu'ici le général Krauss commandait seulement un groupe de divisions. La transformation de ce groupe en armée est un des multiples indices du remaniement complet du front.

B) Le groupe d'armées von Kirchbach s'étend de la hauteur de Feltre à l'Adriatique.

Il comprend deux armées :

1^o La VI^e armée, commandée par le général Henriquez, de la hauteur de Feltre à l'intersection de la Piave et du chemin de fer de Trévise ;

2^o La V^e armée, du général Wurm, qui tient toute la ligne de la Basse-Piave.

La VI^e armée est de création récente.

L'artillerie vient d'être, elle aussi, complètement réorganisée. Une artillerie divisionnaire comprend maintenant 2 régiments de campagne (chacun de 3 batteries de canons de 80 et 3 batteries d'obusiers de 105) et 1 régiment lourd (4 batteries d'obusiers de 150 et 2 batteries de canons de 105). Une division aurait ainsi de 80 à 96 pièces.

Le génie a été considérablement renforcé par la création de 60 nouveaux bataillons à 6 compagnies.

Les troupes d'infanterie paraissent être réparties en divisions à 2 brigades de 2 régiments de 3 bataillons.

D'une façon générale, des efforts très appréciables ont été faits pour relever la valeur combative des unités austro-hongroises, dont l'usure et la fatigue étaient manifestes. Les désertions étaient nombreuses, les prisonniers faisaient preuve d'une grande dépression morale.

Il ne semble pourtant pas que le haut commandement ait complètement obtenu à cet égard les résultats qu'il recherche : les lignes autrichiennes sur le front alpestre ont fréquemment à subir, de la part des Italiens, de petites attaques qui tournent presque toujours à l'avantage de nos alliés. Tout récemment même, les 27 et 28 mai, deux opérations de plus grande envergure entreprises par les Italiens, l'une dans la région du Tonale, l'autre à Capo-Sile, ont prouvé que les Autrichiens manquent encore du « cran » qui fait les troupes d'élite.

La masse actuellement disponible en Italie paraît être subordonnée aux plans du commandement allemand. Les derniers événements ont fait ressortir la liaison intime qui existe entre la politique militaire de l'Autriche et celle de l'Allemagne (questions de l'Ukraine, de Pologne, de Roumanie, coopération de l'artillerie autrichienne sur le front franco-britannique, affaire du comte Czernin).

Offensive future sur le front italien, coopération éventuelle de l'armée autrichienne sur le front français dépendent l'une et l'autre des événements en cours sur le théâtre d'Occident.

L'armée autrichienne est prête à la première éventualité, peut-être à la seconde. En tout cas elle est incapable de mener les deux actions ensemble, à moins d'un concours puissant de l'armée allemande.

XXX.

LA STATUE DE JEANNE D'ARC ENLEVÉE DE REIMS



La statue de Jeanne d'Arc, la belle œuvre de Paul Dubois, qui s'élevait sur le parvis de la cathédrale de Reims, était restée indemne au milieu des bombardements qui ont ravagé la malheureuse cité ; elle vient d'être soustraite aux obus allemands. Tout récemment elle a été descendue de son piédestal par une équipe de poilus, placée sur un camion militaire et emportée en lieu sûr. Notre photographie représente l'opération du déboulonnement.

Le Cuirassé "Requin"

DOYEN DE LA FLOTTE FRANÇAISE

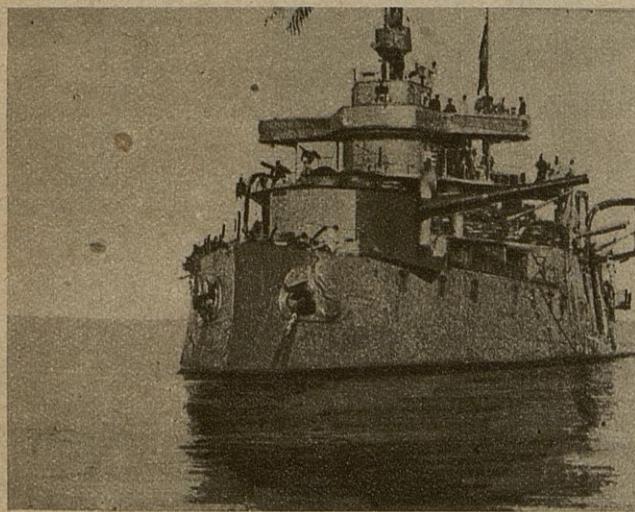
C'est un très vieux navire : il a quarante ans.

Et quarante ans d'âge pour un cuirassé range le bâtiment pourvu de tant de lustres dans la catégorie des « sabots », des « rafiot », des « carcasses antédiluvien » et autres antiquailles dont le modèle est bon pour les musées historiques, — d'histoire ancienne, bien entendu, — et l'original uniquement capable d'intéresser les marchands de vieux fer à un point de vue spécial et un peu étroit, celui de la vente au poids et de la démolition.

Donc le *Requin*, né en 1878, a quarante ans ; et cependant il a été porté à l'honneur d'un communiqué officiel pour reconnaître ses « longs services de guerre ».

A notre époque où, au dire des spécialistes, un bateau de guerre ne peut être considéré comme une unité de combat sérieuse que pendant vingt ou vingt-cinq ans, il y a là une anomalie.

Anomalie glorieuse, car le bon vieux navire qui porte avec quelque



LE CUIRASSÉ « REQUIN » DÉFENDANT LE CANAL DE SUEZ.

herté à sa poupe le nom du plus redoutablement armé des poissos de proie, se trouve être l'un des bâtiments de la marine nationale qui auront fait le plus rude service de bataille jusqu'à présent.

A cette gloire-là il ne paraissait point destiné, le brave *Requin* ; ou du moins il l'avait attendue si longtemps que personne n'y comptait plus pour lui. En son jeune temps, puis en son âge mûr on avait fondé sur lui les plus sérieuses espérances ; puis, à mesure que coulaient les années, on commençait à se demander ce qu'il faisait là, dans les cadres de la flotte ; on en venait à lui reprocher l'entretien qu'il coûtait, le charbon qu'il mangeait, les hommes qu'il occupait.

Lui qu'on avait considéré comme un des beaux navires de la flotte française lorsque Sabattier, son ingénieur, l'avait mis en chantier à Bordeaux en 1878, on le trouvait mesquin et démodé en 1914.

A côté des énormes dreadnoughts déplaçant 25.000 tonnes et filant 22 noeuds, comme il paraissait petit avec ses 7.800 tonnes et lent avec ses 15 noeuds. On oubliait un peu que cette série dont il faisait partie, et qui comprenait avec le *Requin*, l'*Indomptable*, le *Furieux*, le *Caïman* et le *Terrible*, avait justifié ces noms éclatants par de si sérieuses qualités militaires qu'on avait jugé bon de remanier ces navires à trois reprises en les modernisant en 1899, 1901 et 1902.

Aussi, durant cet été de 1914, tandis que s'amorçait l'orage, *Requin* dormait tranquillement sur les eaux tièdes de l'arsenal de Bizerte, attendant, sous sa carapace d'acier chauffée aux rayons du soleil, l'heure qui allait sonner du désarmement et de la livraison au marchand de ferraille pour le dépêtement suprême.

Et ce fut une autre heure qui sonna : celle de la mobilisation.

La flotte, comme l'armée de terre, répondit tout entière à l'appel de la patrie en danger. Et *Requin*, comme les autres navires, prit sa parure de bataille.

Il reçut une mission pour laquelle réellement il semblait le bâtiment rêvé : on lui confia un rôle essentiel dans la défense du canal de Suez.

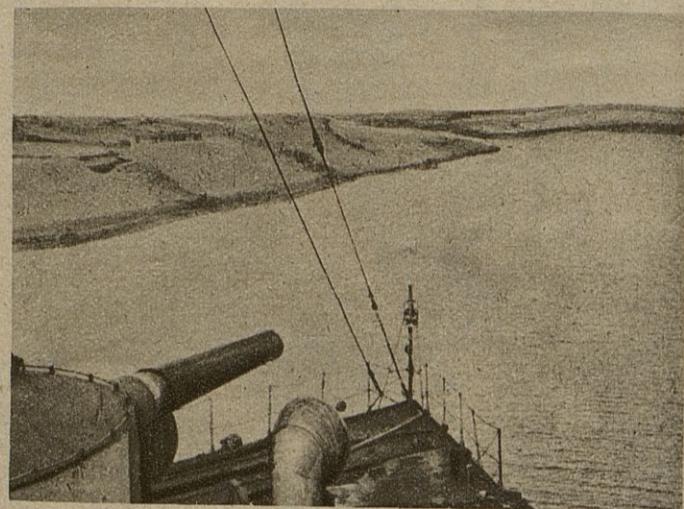
Arrivé à Port-Saïd le 10 novembre 1914, il entra dans le canal de Suez en décembre 1914. A ce moment, la Turquie, poussée, montée, soutenue, guidée, armée par l'Allemagne, annonçait à grands fracas son intention de franchir la zone neutre réservée par les actes statutaires à la Compagnie Universelle du canal de Suez et de lancer une armée à la conquête de l'Egypte. Il fallait arrêter cette armée dans l'isthme même sur la ligne du canal. Une armée anglaise, où les contingents australiens et néo-zélandais jouaient un rôle important, occupa le canal en se servant

de la ligne des berges comme d'une tranchée naturelle. Et dans la voie d'eau qui unit la Méditerranée à la mer Rouge un certain nombre de bâtiments anglais et français prirent position, jalonnant la ligne.

Requin prit ici posture de véritable fort flottant, citadelle d'ailleurs redoutable par sa mobilité, sa protection et son armement.

Sa coque de fer et d'acier à double fond cloisonné, ses compartiments étanches, ses deux quilles latérales lui assuraient une stabilité parfaite ; sa ceinture en fer et acier de 300 m/m à l'avant et à l'arrière et de 500 m/m au milieu sur matelas de teck de 300 m/m, son pont blindé en acier à 80 m/m, sur matelas de bois de pin de 150 m/m, son blockhaus cuirassé à 300 m/m, ses deux tourelles à blindage mixte de 450 m/m, faisaient vraiment de lui un réduit flottant puissamment cuirassé. Tandis que son armement, composé de deux pièces de 274 m/m, de 6 pièces de 100 m/m et de 10 pièces de 47 m/m, lui permettait un tir particulièrement redoutable.

Après quelques mois de préparatifs, l'armée germano-turque s'avança à la conquête de l'Egypte. Elle apparut le 20 janvier 1915 sous la conduite de Djemal pacha ; elle s'approcha du canal le 27 et, dans la nuit du 2 au 3 février, se lança à l'assaut avec tout un matériel de pontonnerie destiné à permettre aux colonnes assaillantes la traversée du chemin d'eau. Ce fut extrêmement rapide : en trois coups de 274 m/m tirés à neuf mille mètres, *Requin* écrasa purement et simplement l'artillerie



« REQUIN » SUR LES COTES DE SYRIE.

lourde des assaillants qui, en quelques heures, furent rejettés en pleine déroute à vingt milles dans l'est, laissant sur le terrain tués, blessés, prisonniers, matériel, barques en tôle et les corps de plusieurs officiers allemands abattus dans la bagarre, particulièrement Wilhelm von den Hagen, capitaine royal prussien et major impérial ottoman. L'artillerie du vieux navire de guerre français avait pris à ce combat une part décisive. Le 10 février, l'armée turque, battant en retraite, regagnait la Syrie ; le 12 février, une dépêche officielle de Berlin annonçait que la commission des affaires turques abandonnait provisoirement le plan établi pour l'invasion de l'Egypte : ce provisoire dure encore à l'heure actuelle.

D'ailleurs, l'armée germano-turque de Syrie a dû, par la suite, songer à sa propre défense, car les alliés sont allés la chercher chez elle ; là encore *Requin* a joué brillamment un rôle de premier plan.

Au printemps 1916, il passait à la division navale française de Syrie dont avait fait partie entr'autres le croiseur-cuirassé *Amiral-Charner*, torpillé par un sous-marin allemand.

Il prit part au bombardement d'Adolia et détruisit les établissements militaires installés à Jaffa.

En avril 1917, au cours des opérations contre Gaza, *Requin* fut chargé des tirs contre la redoute d'El-Arish : canonné sans succès par les batteries turques, il échappa ce jour-là à la torpille d'un sous-marin.

Le 1^{er} novembre 1917, lors des opérations qui amenèrent la prise de Gaza par l'armée du général Allenby, *Requin* prit une part extrêmement active aux opérations. Atteint par plusieurs projectiles qui causèrent à bord certains ravages dans le matériel et dans le personnel, il poursuivit néanmoins son feu avec une extrême efficacité pendant toute la durée de l'action et apporta une collaboration constante à l'armée de terre.

A la suite de cet engagement et pour reconnaître les longs services de guerre du *Requin*, son commandant, le capitaine de frégate Loiseau, fut inscrit au tableau pour le grade supérieur,

quatre officiers furent proposés pour la Légion d'honneur, dix officiers mariniers et un quartier-maître pour la médaille militaire et de nombreuses Croix de guerre attribuées à l'état-major et à l'équipage. La presse anglaise a rendu un éclatant hommage à notre vieux cuirassé.

Ainsi *Requin*, bâtiment quadragénaire, doyen de la flotte française, est devenu une des plus glorieuses unités de la marine nationale.



LE BOMBARDEMENT DE LA REDOUTE D'EL-ARISH.

UNE MASCOTTE PEU COMMUNE



Un grand nombre de Russes qui faisaient partie du contingent envoyé en France nous témoignent leur loyalisme en continuant à se battre, comme volontaires, aux côtés de nos troupes. Ils forment une légion qui, tout récemment encore, a mérité, par sa belle conduite au feu, d'être citée en exemple aux autres troupes de la division. Ils avaient amené de Russie comme mascotte un ours qui ne les a jamais quittés et est devenu le bel ours que voici.

LE GÉNÉRAL FOCH SUR LE FRONT BELGE

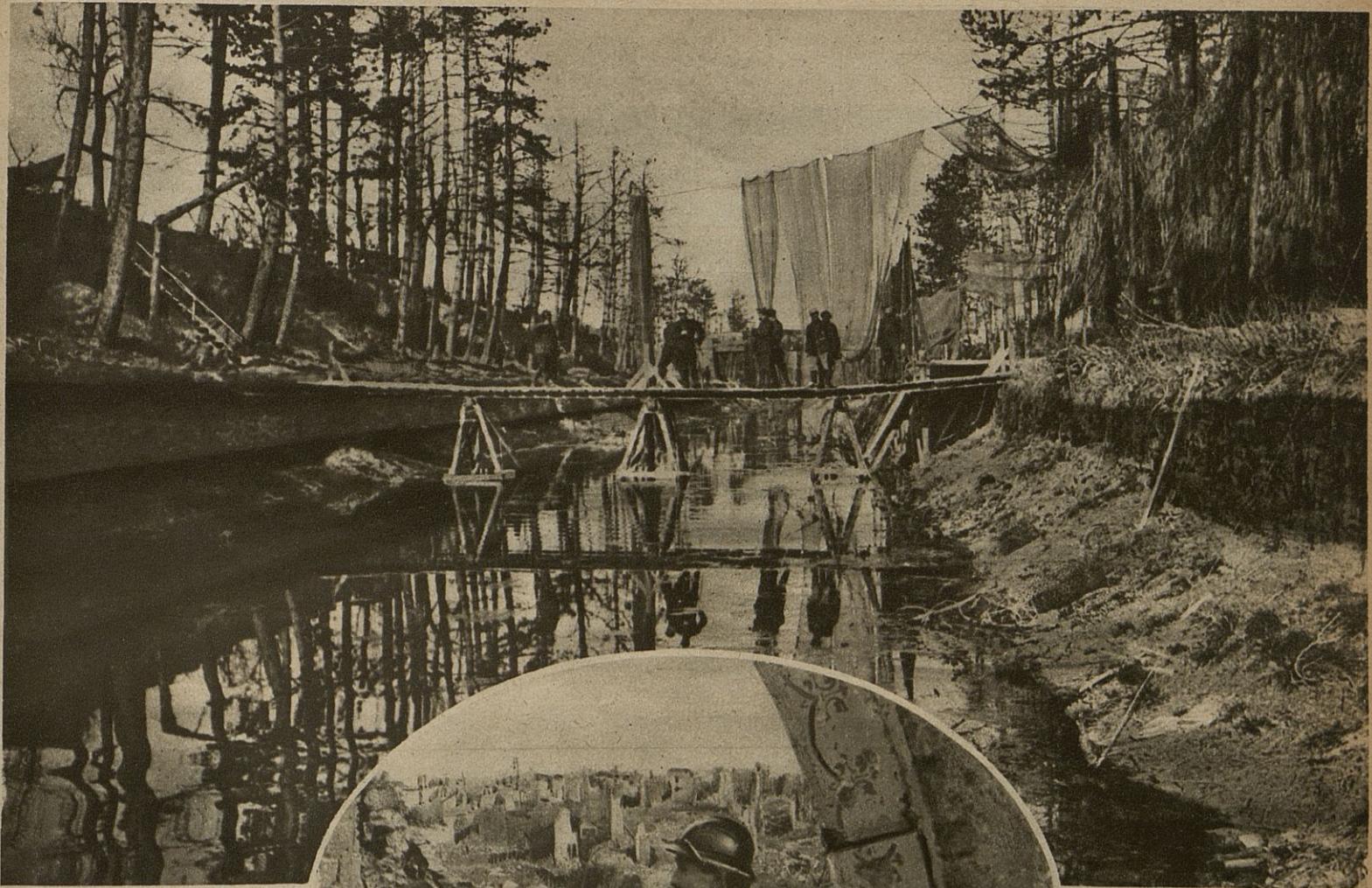


Voici, après la cérémonie sur le terrain, le roi Albert et le général Foch rentrant au grand quartier général belge, accompagnés d'officiers français et alliés. Derrière eux on remarque le général Gillain, chef d'état-major général de l'armée belge, qui vient de recevoir des mains du généralissime la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.



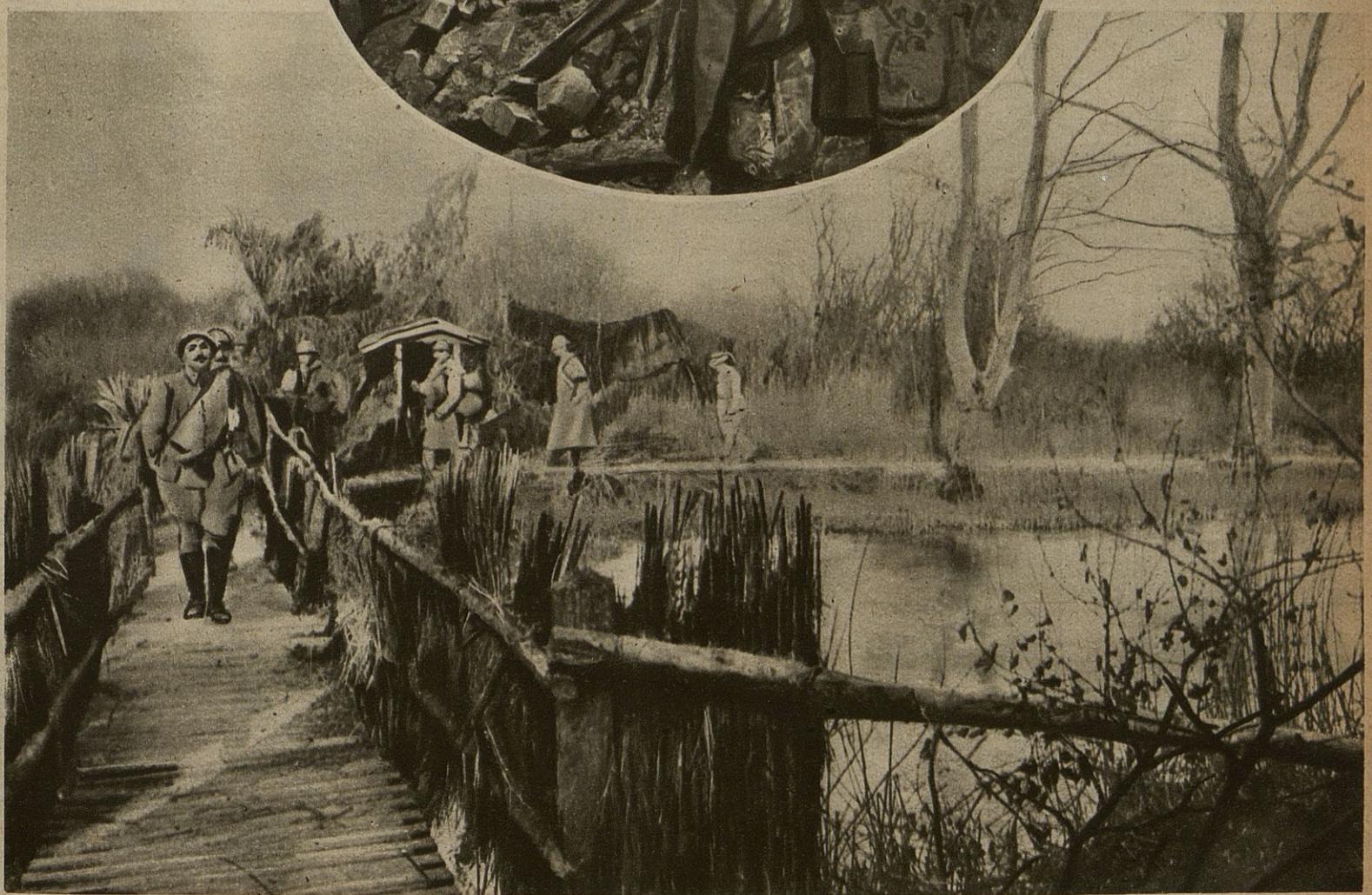
Le général Foch s'est rendu sur le front belge ; en présence du roi Albert il a remis de nombreuses décosations à des officiers et soldats de l'armée belge qui se sont distingués le 17 avril au combat de Kippe où nos alliés, violement attaqués par les Boches supérieurs en nombre, parvinrent à les repousser et leur firent près de huit cents prisonniers. On voit ici le généralissime remettant les décosations à ces braves et le roi s'entretenant avec eux.

AUTOUR DE LA BATAILLE DE L' AISNE



Les bords du canal de l'Aisne qui régularise le cours de cette rivière.

Nos toutes premières lignes vues des ruines de l'église de Bétheny.



C'est entre l'Aisne et la Vesle que s'est livrée une des batailles les plus rudes de la reprise de l'offensive allemande du 27 mai. Nos troupes ayant dû repasser l'Aisne résistèrent héroïquement, sur le cours de son petit affluent, à la ruée de l'ennemi. Cette photographie a été prise sur les bords de la Vesle, quelques heures avant que la bataille s'y localise : on franchissait la rivière à cet endroit sur un pont établi par nos soldats.

AVEC NOS TROUPES AU CHEMIN DES DAMES



Dans une tranchée de première ligne, une mitrailleuse était tenue toujours prête à faire feu contre les avions ennemis qui auraient tenté de survoler notre position, soit pour la bombarder, soit pour en prendre la photographie.



La région du Chemin des Dames, choisie par l'ennemi pour une reprise de sa grande offensive, lui est restée le 27 mai après de violents combats. C'est une de celles où nos soldats ont eu à faire face le plus souvent aux attaques des Boches, qui n'avaient jamais trouvé leur vigilance en défaut. Au cours d'une action locale, un de nos détachements a été photographié dans la tranchée où il était en réserve, attendant le moment d'intervenir.

LA FOLIE D'UN ROI

PAR JEAN DE LA HIRE

XII

LE SOIR TRAGIQUE

Le 12 juin, de bon matin, le baron de Washington entra dans la chambre du roi, à qui on avait enfin rendu ses vêtements et qui achevait de s'habiller. L'ancien ami d'enfance de Louis II était maintenant son geôlier en chef, puisqu'il avait accepté le titre et les fonctions de « gouverneur du château royal de Berg ».

Louis II avait un immense intérêt à paraître résigné à son sort.

Il accueillit donc sans amertume le baron.

— Je me félicite, lui dit-il, de t'avoir pour compagnon.

Honteux de sa trahison, mais heureux de constater qu'elle était sans doute ignorée du roi, Washington répondit, balbutiant un peu :

— Sire, j'ai sollicité d'être mis auprès de Votre Majesté afin de rendre moins triste sa cure de repos.

— Excellente intention ! fit Louis II avec une ironie qu'il voila d'un charmant sourire.

Toute la journée, le roi se conduisit de façon à remplir d'aise ses geôliers.

Causant avec bonne humeur, il se déclara enchanté d'habiter Berg.

D'accord avec les deux médecins, il régla l'emploi de ses journées qui comptait deux heures de promenade après la messe et une autre promenade dans la soirée.

C'était un beau programme. Gudden et Muller étaient enchantés.

— Il est comme un enfant ! disait Gudden.

— Evidemment, avec la tournure fataliste de son esprit, disait Muller, il accepte son sort.

— En somme, opina Washington, il est moins fou que maniaque. Je le crois inoffensif.

— C'est tout à fait ma pensée, conclut le Dr Gudden. Mais tel qui est inoffensif dans la vie privée peut être dangereux sur un trône.

Les deux autres étaient bien de cet avis.

Et ce fut ce soir-là que le Dr von Gudden télégraphia de Starnberg à S. A. R. le prince-régent :

« Tout est pour le mieux au château. »

Le roi — du moins en apparence — passa une nuit si calme et si tranquille : il fut si recueilli à la messe du 13 juin, dimanche de la Pentecôte ; il se montra si enjoué pendant la courte promenade du matin et le déjeuner que le Dr Gudden décida de supprimer l'escorte des infirmiers pendant les sorties dans le parc.

Quels étaient les projets du Dr von Gudden, suppôt de Bismarck et homme à tout faire du prince Luitpold ?... Jamais, bien entendu, il n'avait cru à la folie du roi de Bavière. Mais son intérêt et celui de ses complices voulaient que Louis II fût tenu pour fou. Or, on enferme un fou ; tout au moins on le surveille de près ; surtout on ne lui laisse pas les jambes et les bras libres, particulièrement quand il est de la force et de la taille de Louis II, qui était vigoureux et qui mesurait 1 m. 90. Alors, pourquoi cet éloignement des infirmiers, dès le deuxième jour de détention ? C'était dire à tous que le roi de Bavière était beaucoup moins fou qu'on ne l'avait prétendu pour le détrôner. Singulière imprudence — si ce n'était la mise en action d'un plan déterminé. Et enfin, pourquoi, cet après-midi du 13 juin, le Dr Gudden déclara-t-il au Dr Muller et au baron de Washington, d'un accent péremptoire :

— Aujourd'hui, j'irai seul avec le roi...

Quels étaient, ce jour-là, les projets du médecin aliéniste, représentant bavarois de l'ambition prussienne ? On n'en peut rien dire.

Mais du moins les événements de ce jour mémorable ont eu un témoin qui vit encore.

Le temps était lourd, orageux, morne ; des averses tombaient fréquemment.

Voir les nos 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188 et 189 du Pays de France.

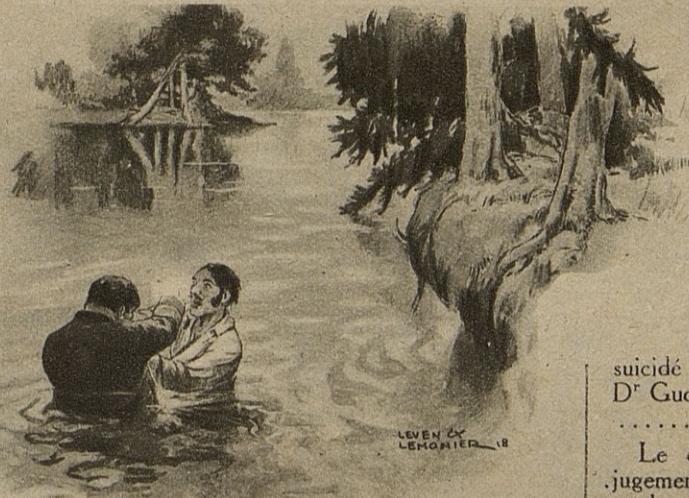
Le roi et le docteur sortirent du château et, d'un pas rapide, se mirent en marche dans une allée qui aboutissait au lac.

Il était 6 heures et demie. Derrière son rideau de nuages, le soleil ne devait pas se coucher avant une grande heure. Mais sous les sapins il faisait déjà presque nuit.

Sur la berge du lac, tout fut moins sombre. Un vent très frais ridait les eaux grises. Du côté d'Amerland, le tonnerre grondait.

Le roi regardait le lac, dont il suivait le bord, lentement. Comme par inadvertance, il laissa tomber son mouchoir. Derrière lui, Gudden se baissa pour le ramasser et alors Louis II leva le bras droit. De l'autre côté du haut mur de clôture qui entourait le parc et qui, en deux points, aboutissait au lac, la berge s'avancait en promontoire. Et entre les arbres de ce promontoire, le roi vit s'agiter, le temps d'un éclair, une chose blanche. Là-bas, au delà du mur, on l'attendait. La liberté !

Il s'arrêta, très calme. Saisissant la lorgnette dont il était toujours muni, il feignit de regarder du côté de Possenhofen, sur la rive opposée.



Puis, insensiblement, il tourna sur lui-même et sa lorgnette fut braquée vers le promontoire. Au bas d'un arbre il distingua la robe flottante d'une femme, qui était cachée derrière le tronc. Puis, plus loin, à travers le feuillage, il découvrit une autre femme : sa cousine Elisabeth.

Il baissa la main qui tenait la lorgnette.

Le Dr Gudden lui présentait le mouchoir.

— Ah ! merci, dit-il, l'air surpris. Mais n'avez-vous pas trouvé une de mes bagues ?... Je l'aurai laissé tomber en même temps...

Sans méfiance, le médecin revint sur ses pas.

Alors le roi se mit à courir. Il voulait arriver le plus près possible du mur, se jeter à la nage, aborder au promontoire.

Mais le Dr Gudden, le voyant fuir ainsi, jeta un cri et s'élança. Il fut sur le roi au moment où celui-ci, pour mieux nager, se débarrassait de son manteau et il l'agrippa au collet de son habit. D'un rapide mouvement, Louis II mit ses bras en arrière et l'habit glissa, violemment tiré par le docteur. Aussitôt, le roi bondissait dans le lac. L'eau n'était pas assez profonde pour rendre la nage aisée. Il alla plus loin. Mais, sans hésiter, le Dr Gudden s'était élancé à sa poursuite. Il atteignit le roi comme celui-ci se mettait à la nage.

Louis II dégagée son bras gauche qu'avait saisi Gudden. Et, comme il tenait toujours sa lorgnette à la main, il en frappa de toutes ses forces le front de son geôlier. Gudden hurla de douleur ; tirant de sa ceinture un poignard, il en arracha la gaine et en porta un coup de pointe à la gorge du roi qui, s'écartant un peu, fut profondément blessé à l'épaule gauche.

Alors, de sa main droite, Louis II saisit Gudden au cou et, d'une violente poussée, le fit tomber dans l'eau. Mais, empoigné aux cheveux par le docteur, il tomba lui-même, la tête en avant. Les deux corps disparurent. Au milieu de violents remous, la lutte horrible continua quelques instants. Et soudain, une tête surgit, un corps... C'était le roi. Une voix cria :

— Sire ! sire ! de ce côté !...

Et il vit une femme nager vers lui. Il voulut avancer. Il chancela, battit l'air de ses deux bras et disparut de nouveau.

Or, la femme dont, à travers la lorgnette, le

roi n'avait entrevu que la robe flottant au bas d'un arbre était la « petite comtesse » Véra. Dès que la lutte entre les deux hommes fut engagée, la jeune Russe dégrafa vivement sa jupe, la laissa tomber sur l'herbe et se jeta dans l'eau. Elle arriva trop tard.

Mais Véra put atteindre le corps et le soulever à demi hors de l'eau. La blessure à l'épaule était affreuse. Véra acquit vite la désespérante certitude : le roi était mort. Elle eut la pensée de s'étendre sous l'onde avec lui, et de mourir en l'étreignant. Mais un appel déchirant lui fit tourner la tête vers le promontoire. Du geste et de la voix l'impératrice l'appelait. Elle n'avait pas le droit de mourir. Elle mit en sanglotant un long baiser sur les lèvres de Louis II, reposa doucement le cadavre sous son linceul d'onde noire et, marchant d'abord, puis à la nage, elle rejoignit l'impératrice qu'elle trouva défaillante, le visage blanc et rigide, les yeux agrandis d'horreur, sans une larme.

A 8 heures, le Dr Muller avec deux gendarmes se mit à la recherche de Louis II et du Dr Gudden dont l'absence étonnait. Il ne les trouva pas. L'alarme donnée, tout le personnel du château se mit en quête. On découvrit d'abord, sur la berge, le chapeau à aigrette, le manteau et l'habit du roi, puis le parapluie et le chapeau du Dr Gudden. Enfin, plus tard, on trouvait dans l'eau les deux cadavres.

Et quelques jours après, Munich, le Prince-Régent et les ministres firent aux restes de Louis II des funérailles grandioses. La version officielle, stupide comme toutes les versions officielles des drames dynastiques, fut que le roi, dans un accès de folie, s'était suicidé en se jetant dans le lac et que le Dr Gudden s'était noyé en voulant le sauver.

Le comte Durckheim-Montmartin, mis en jugement, fut acquitté comme n'ayant agi que sur les ordres du roi, son seul chef militaire.

Le prince Luitpold resta régent du royaume ; il ne pouvait pas prendre le titre de roi, car son neveu Othon I^e, frère et successeur de Louis II, était vivant, interné comme fou. Mort en 1912, l'usurpateur bismarckien fut remplacé à la régence par son fils Louis, qui est devenu roi de Bavière sous le nom de Louis III, le 5 novembre 1913, Othon I^e ayant été déposé légalement comme « inapte à régner ».

On sait quelle a été la fin de l'impératrice Elisabeth d'Autriche.

Quant à Véra Dramiroff, après avoir vécu quelques années dans l'ombre de l'impératrice, elle se maria, en 1895, avec le général russe prince B.-K., originaire de Crimée. Devenue veuve sept ans plus tard, elle voyagea, mélancolique, avec sa fille, une institutrice française et un vieux serviteur, à travers le monde, sans pouvoir jamais oublier ni son romanesque amour de jeune fille ni le drame du lac de Starnberg.

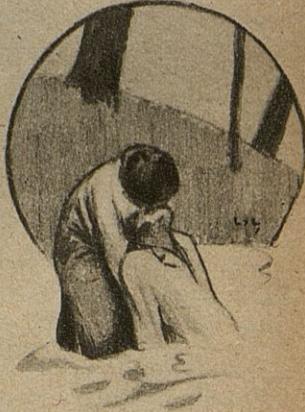
FIN

Dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication d'un nouveau roman :

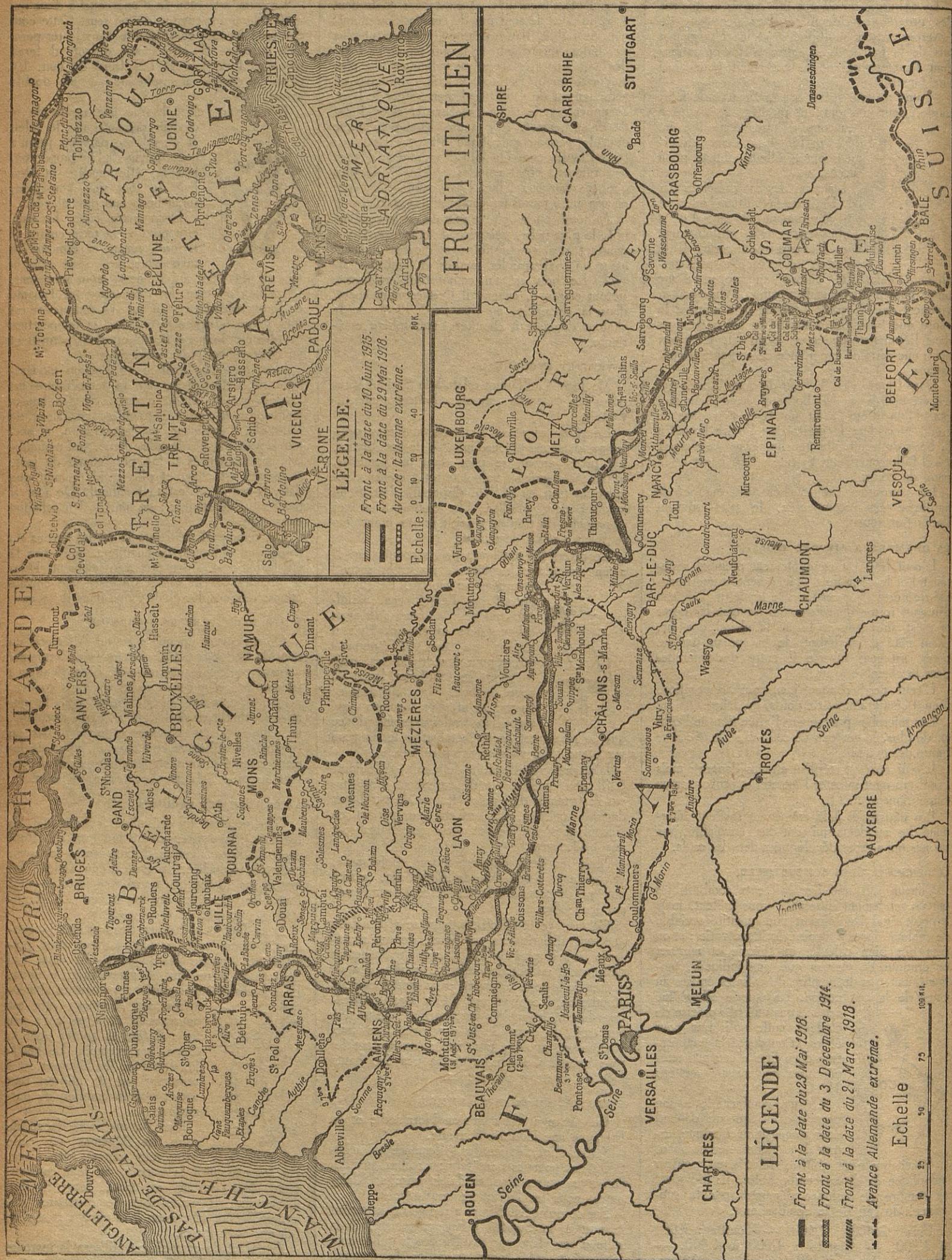
I - U - 31

Par E.-M. LAUMANN

C'est le récit dramatique de la poursuite d'un sous-marin allemand sur les côtes de Bretagne et de la recherche des espions qui le ravitaillaient. Les lecteurs du Pays de France apprécieront la nouvelle œuvre de E.-M. LAUMANN, l'auteur de L'Otage, Le Roman d'un Mousse, L'Enfant de Paris, romans qui ont obtenu de vifs succès.



LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917-1918)



LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

CONFECTIONNEZ VOUS-MÊMES
vos
IMPERMÉABLES



POUR
MESSIEURS, DAMES,
ENFANTS,
CIVILS & MILITAIRES
et réalisez ainsi
une économie de 75 à 100 %

Nous vous fournirons
GRATUITEMENT

la marche à suivre, les
PATRONS nécessaires pour
établir vous-mêmes et sans
la MOINDRE DIFFICULTÉ,
sans connaissance spéciale,
n'importe quelle sorte d'im-
perméable, du plus sobre
au plus élégant.

Dans votre intérêt,
écrivez-nous.

C'est une intéressante
INNOVATION

Nous pouvons livrer
TOUTES SORTES DE
Tissus Imperméables
dans des
conditions exceptionnelles



VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

TOUT FAITS ET SUR MESURE

Le plus grand choix.

La plus grande variété.

Depuis 52 fr. 50

Valeur : 80 francs.

Catalogue - Planches illustrées - Liasses d'échantillons, gratis et franco.

Établissements "NEW AMERICA"

VILLEFRANCHE-sur-MER (Alpes-Maritimes)

AGENTS DEMANDÉS PARTOUT

MALADIES de la FEMME

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibrome, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent faire avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY une cure pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

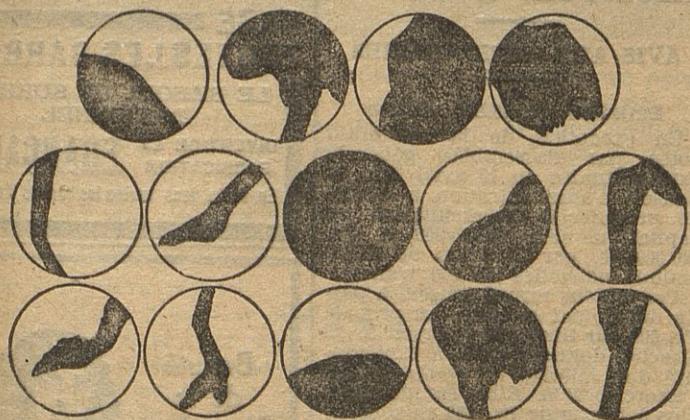
(Notice contenant renseignements gratis)



Exiger ce portrait

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 11. - Les 14 Cercles



Il s'agit de découper les 14 cercles et de les placer dans un ordre à trouver. Faites-les chevaucher les uns sur les autres et placez en dernier le cercle noir.

Vous obtiendrez la silhouette d'un oiseau qui ne vole pas.

Combien recevrons-nous de réponses justes pour ce Concours?

Les réponses seront reçues jusqu'au 27 juin
et les résultats publiés dans notre numéro du 18 juillet.

LISTE DES PRIX :

1 ^{er} Prix : Une montre Oméga	Valeur : 45 fr.
2 ^e " Un dictionnaire de médecine	" 35 "
3 ^e " Une blouse lingerie	" 25 "
4 ^e " Un volume « Pourquoi pas »	" 20 "
5 ^e " Une glace Louis XV	" 20 "
6 ^e " Un vol. « Maroc pittoresque »	" 15 "
7 ^e et 8 ^e " Un arôme Fellah	" 10 "
9 ^e et 10 ^e " Un rasoir mécanique	" 10 "

Nous commencerons

:: dans notre prochain ::
numéro la publication des
résultats du concours de
SUZY L'AMÉRICAINE

AVIS TRÈS IMPORTANT

Tous les prix sont délivrés à Paris dans les bureaux de l'Administration du Pays de France. Les lauréats qui désireraient se faire expédier leur prix devront en faire la demande par lettre. Cette expédition sera faite sous leur responsabilité et à leurs frais.

Les gagnants qui n'auront pas réclamé leur prix dans un délai de deux mois à dater de la publication des résultats des concours seront déchus de leurs droits.

Si, pour une cause quelconque, le Pays de France se trouvait dans l'impossibilité de remettre l'un des prix attribués, il se réserve le droit, sans qu'il puisse y avoir de réclamation, d'en attribuer un autre d'une valeur égale.

Découpez le bon de participation à ce concours, bon n° 11, et collez-le sur la feuille de réponse.

CONCOURS N° 11

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.



LA REVUE OPTIMISTE, PAR ALBERT GUILLAUME.

LA PATISSERIE (Sur l'air de Madame Angot.)

Ah ! c'est toi, le temps des cerises ?
Avec tes airs d'ingénuité,
Tu remplaces mes friandises
Par d' l'aguichante acidité ! ...

Vas-y, vas-y... mais avec la Victoire
Le temps des gâteaux reviendra ! (bis).
Les fraises-zont beau fair' leur poire,
Le temps des gâteaux reviendra !... (bis).

ÉTABLISSEMENTS DELAUNAY - BELLEVILLE

La Société anonyme des Etablissements DELAUNAY-BELLEVILLE procède au placement de 15.000 obligations 6 % de 500 francs faisant partie d'un emprunt de 15 millions autorisé par l'Assemblée générale du 26 février.

Ces obligations, nominatives ou au porteur, seront amortissables en quinze années à partir de 1928. Le prix d'émission est fixé à 490 francs, jouissance du 15 mai 1918. Les demandes sont reçues à la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 29, boulevard Haussmann, à Paris, et dans toutes ses agences.

Ces obligations rapporteront un intérêt annuel de 6 % net, payable par semestre les 1^{er} mars et 1^{er} septembre de chaque année. La Société anonyme des Etablissements DELAUNAY - BELLEVILLE prend à sa charge tous impôts présents et futurs dont le capital et l'intérêt de ces obligations sont ou seraient passibles.

Les formalités prescrites par les dispositions législatives en vigueur ont été dûment accomplies et la publication de la notice a été faite au Bulletin des Annonces légales obligatoires à la charge des Sociétés financières du 11 mars 1918.

TIMBRES-POSTE p'COLLECTIONS



E. CHEVILLIARD
13, Boul. St-Denis
PARIS

PRIX-COURANT gratis
et fco av. un timbre du
Cameroun (occup. fran-
çaise) à titre gracieux.

L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

AVIS AUX ACTIONNAIRES

L'Assemblée Générale Extraordinaire de la Compagnie Française pour l'exploitation des Procédés Thomson-Houston, tenue le 7 mai 1918, ayant approuvé et par suite rendu définitif l'apport fait à cette Société de l'actif de l'Eclairage Electrique, dans les conditions approuvées par l'Assemblée Générale Extraordinaire de cette dernière société en date du 15 avril 1918, la fusion des deux Sociétés se trouve accomplie et l'Eclairage Electrique est entrée en liquidation.

Par suite, il doit être procédé à la répartition des 59.986 actions Thomson-Houston revenant aux actionnaires, suivant les résolutions de l'Assemblée du 15 avril 1918 sur les 60.350 actions formant la rémunération de l'apport de l'Eclairage Electrique.

Tous renseignements complémentaires seront fournis au Siège de la liquidation, 8, rue d'Aguesseau, à Paris, où des formules de demandes d'attribution sont tenues à la disposition des intéressés.

Ces formules se trouveront également dans les Etablissements et Banques ainsi que dans leurs succursales et agences.

SAMEDI PROCHAIN 8 JUIN

Le Matin commencera

ÆNIGMA

Grand roman dramatique inédit

PAR

MAXIME LA TOUR

COMPAGNIE FRANÇAISE POUR L'EXPLOITATION DES PROCÉDÉS

THOMSON - HOUSTON

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Emission de 59.650 actions

En exécution de la résolution votée par l'assemblée générale extraordinaire du 15 avril 1918, le Conseil d'administration a décidé de procéder à l'augmentation du capital de Fr. 90.175.000 à Fr. 120.000.000, par émission de 59.650 actions nouvelles de 500 francs.

Ces actions seront émises, à partir du 27 mai courant, au prix de Fr. 600 par titre, avec coupon N° 29 attaché, donnant droit à l'intégralité des intérêts et dividende de l'Exercice 1918. Elles seront payables à raison de Fr. 225 en souscrivant, et le surplus, soit Fr. 375, le 31 août 1918, au plus tard.

Conformément à l'art. 8 des Statuts, ces actions nouvelles seront réservées par préférence aux propriétaires des 180.350 actions existantes à raison d'une action nouvelle pour trois actions anciennes.

Les souscriptions seront reçues à partir du lundi 27 mai 1918 et jusqu'au samedi 22 juin inclus.

La Notice prévue par la Loi a été insérée au Bulletin des Annonces Légales Obligatoires, numéro du 20 mai 1918. Les formalités prescrites par les textes concernant les émissions de valeurs mobilières, et, notamment, par la loi du 31 mai 1916 ont été remplies.

SUR TOUS LES FRONTS

APOLLO

RASE TOUTES LES BARBES

LE RASOIR DE SURETÉ RATIONNEL

INVENTION ET FABRICATION

FRANÇAISE

En vente dans toutes les bonnes Maisons

Beauté de la Chevelure

PÉTROLE HAHN



Produit Français.

K. VIBERT, PARIS

LYON

IL EST DE VOTRE INTÉRÊT DE SOUSCRIRE

au PAYS DE FRANCE

qui est vendu 30 centimes le numéro depuis le 1^{er} janvier, mais dont le tarif des abonnements n'a pas augmenté

UN ABONNEMENT

au PAYS DE FRANCE

PRIX DE L'ABONNEMENT D'UN AN :

FRANCE .. 15 francs

ÉTRANGER .. 20 francs

LES ATELIERS DE RÉCUPÉRATION AMÉRICAINS



Nos alliés américains ne regardent pas à la dépense pour pourvoir leur armée de tout ce dont elle a besoin ; mais ils n'en savent pas moins faire les économies raisonnables. Ces photographies représentent deux des ateliers de récupération qu'ils ont installés dans leurs bases et dans lesquels des femmes françaises remettent en état les uniformes et accessoires détériorés. En haut, c'est l'atelier de récupération des jambières ; au-dessous, celui des uniformes.

SUR LE FRONT ORIENTAL

RUSSIE ET PAYS VOISINS. — La situation en Russie est toujours impossible à définir ; la plus complète anarchie empêche la vie privée et publique de reprendre un cours normal ; dans les grands centres, la famine complique encore cet état de choses. Les relations entre Boches et gouvernements de Moscou sont toujours celles de vainqueur à vaincu et les protestations des bolcheviks n'empêchent pas les délégués de Berlin de mettre la main sur tous les gages possibles.

La Finlande acquiert de la Russie un territoire avec accès à la mer sur la côte Mourmane ; elle a conclu avec les Allemands des accords en vertu desquels son armée nationale, qui sera d'une centaine de mille hommes, sera à la disposition et sous le contrôle des Allemands. En Ukraine, le peuple est nettement hostile à la Russie et aux Allemands : un vaste mouvement d'insurrection a éclaté contre ces derniers qui occupent le pays pour en accaparer les ressources. En Sibérie, où il n'y a pas moins de 250.000 Austro-Allemands qui ont virtuellement cessé d'être des prisonniers de guerre, l'Allemagne s'efforce de créer hâtivement des organisations à l'aide desquelles ils puissent, le moment venu, faire échec à l'intervention japonaise, qui ne saurait tarder à se produire.

MACÉDOINE. — La situation est sans changement sur ce front ; on n'a eu à y signaler que de petits combats d'un intérêt tout local. Les alliés ont eu à repousser des coups de main dans différents secteurs : le 22 vers

Kerkina ainsi qu'entre les Lacs ; le 25 sur la rive droite du Skumbi, vers Selce-Siperme. Les Britanniques, le 24, ont eu affaire à des détachements bulgares près de Kumli, à 12 kilomètres au sud de Demir-Hissar, à l'ouest du Doiran : ils les ont mis en fuite et leur ont fait des prisonniers. Les Serbes ont exécuté avec succès des coups de main, le 25, dans la région de Vetrenik. Quant aux Français, ils ont réussi une opération semblable, le 27, au sud-ouest de Guevgeli. L'artillerie et l'aviation travaillent toujours avec la même ardeur : les avions des alliés ont lancé, le 25, plus de 1.300 kilos d'explosifs sur les établissements ennemis. Les Bulgares bombardent nos positions, mais nos batteries répondent aux leurs et souvent les réduisent au silence.

PALESTINE. — Un communiqué du 24 mai annonce que depuis le 17 il n'y a pas eu d'opérations importantes sur le front principal, où l'on n'a eu à signaler que des coups de main, dont le plus fort se place, le 22 mai, sur la rive droite du Jourdain, à deux milles en amont de Es-Shert. Les troupes arabes continuent à se donner beaucoup de mouvement. Elles ont opéré avec succès contre les postes turcs qui défendent le chemin de fer du Hedjaz. D'autres ont attaqué en divers endroits l'ennemi dans le secteur de Médine : à Bowat, à 30 milles au nord-ouest de cette ville, les Arabes ont détruit des défenses, tué des Ottomans et fait des prisonniers ; dans la même région, un peu plus tard, ils capturent un convoi de trois cents chameaux destiné à Médine. Enfin, à Mudary, à 120 milles au nord-ouest de Médine, le 13, une grande section de la voie du chemin de fer a été détruite par les Arabes.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant

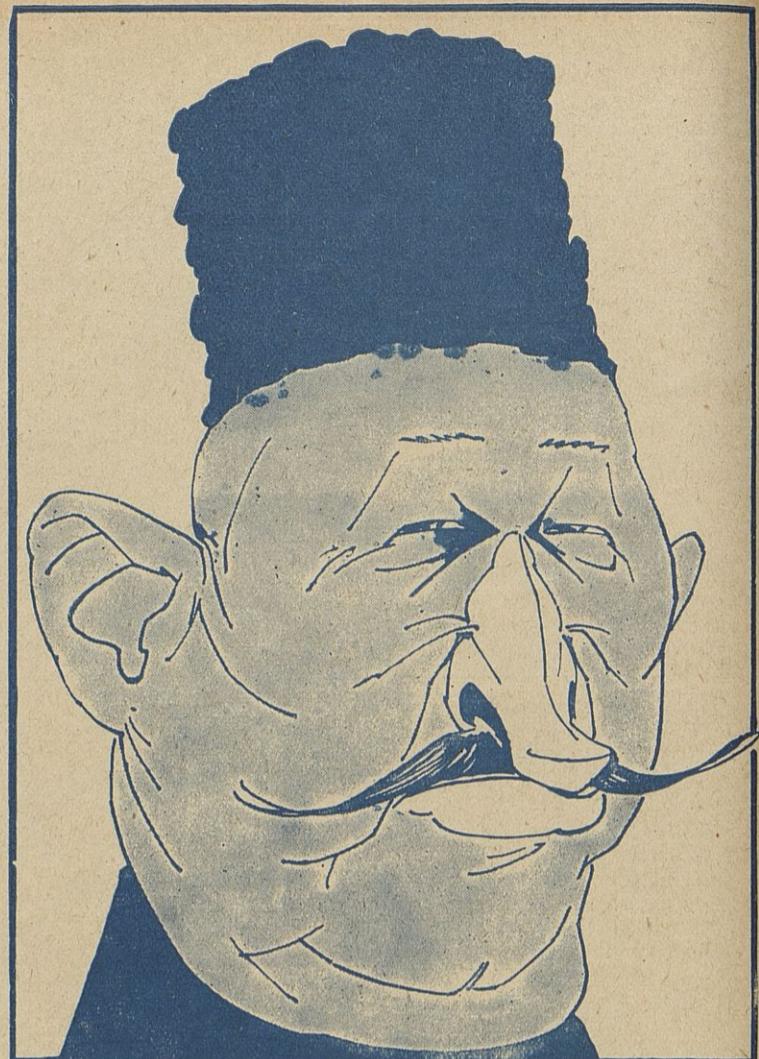
La prime de 250 francs attribuée au fascicule n° 189 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru à la page 9 et intitulé : « La propagande personnelle du président Wilson. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

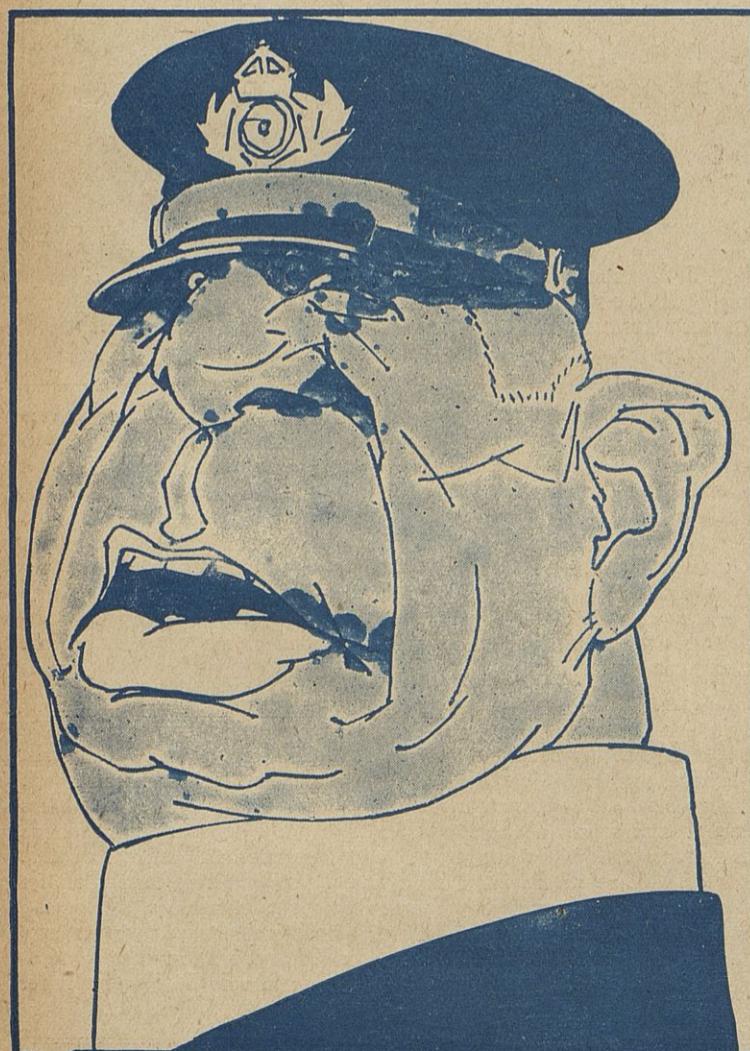
La Guerre en Caricatures



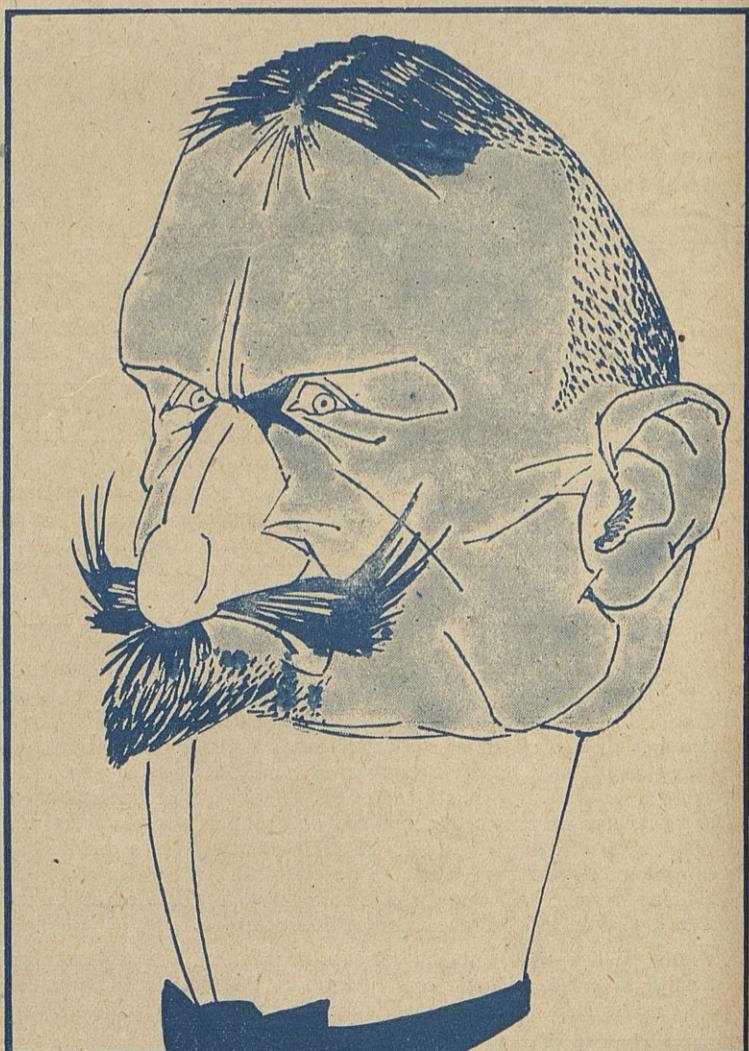
VON PAPEN.



L'ex-khédivé ABBAS-HILMI PACHA.



BOY-ED.



Prince DE HOHENLOHE.

TÉNORS DE L'ESPIONNAGE ALLEMAND